

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 331

non-membres : 25 francs (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2)

Juin 1993

La nouvelle Association transfrontalière universitaire a déclaré notamment, dans un communiqué du 19 mai, qu'il est particulièrement important de fournir un cadre juridique aux professeurs qui ont déjà *initié* des programmes de formation ou de recherche. Le *franglais* se porte bien !

Imparfait abusif

De l'A.T.S. : « Un forcené a abattu hier matin deux de ses collègues de l'entreprise B. Son supérieur est mort sur place, et l'adjointe de celui-ci *décédait* à l'hôpital. »

C'est du style de chroniqueur sportif : « L'ailier gauche trompa le gardien adverse, mais son envoi *frappait* le poteau. »

L'imparfait marque une continuité, alors que le passé simple exprime un fait achevé à un moment déterminé du passé.

(Défense du français, n° 331, juin 1993)

« Paisibilité »

D'un correspondant de Paris du MATIN : « Mais il y a un motif d'optimisme relatif : c'est la *paisibilité* politique avec laquelle l'Europe occidentale affronte cette mauvaise passe. »

Le terme en question ne figure pas au dictionnaire. Il y a évidemment des modèles : disponible, disponibilité ; conductible, conductibilité ; etc. Mais cette famille peu harmonieuse mérite-t-elle de multiplier ? Dans le cas cité, le mot « paix » n'eût-il pas suffi ?

(Défense du français, n° 331, juin 1993)

Point d'interrogation, s.v.p. !

On voit de plus en plus, dans nos journaux, de phrases interrogatives que termine un simple point. Exemple : « Qui peut, aujourd'hui, penser à l'AVS sans s'inquiéter de son financement. »

De prime abord, on pense à une simple erreur typographique. Mais la répétition du fait, en particulier sous une même plume, montre qu'il s'agit bien d'une lacune, de l'oubli d'une ponctuation élémentaire.

(Défense du français, n° 331, juin 1993)

Pénétrer

Aux informations de la Radio romande : « Cette perturbation *pénétrera* notre pays ce soir... »

Dans le sens d'entrer, le verbe pénétrer est intransitif : pénétrer dans le pays ; pénétrer chez quelqu'un ; (au figuré) « la nature pénètre en moi par tous les sens ».

Il est transitif dans les cas suivants : passer à travers (liquide qui pénètre une substance) ; procurer une sensation forte (un froid qui nous pénètre) ; influencer, modifier (« Le machinisme pénétrait tout ») ; parvenir à connaître (pénétrer un mystère).

(Défense du français, n° 331, juin 1993)

« Nonante-cinq point un »

D'un abonné : « Depuis quelque temps, la RSR diffuse des annonces pour promouvoir ses différentes fréquences. Elles sont toutes construites sur ce modèle : « Radio suisse romande, la première. A Neuchâtel, sur nonante-cinq *point un* ».

L'anglais a encore frappé. En français, on dit « virgule ». Cette nouvelle habitude de la RSR m'exaspère. Il faut la dénoncer. »

Voilà qui est fait.

(Défense du français, n° 331, juin 1993)

Rencontres poétiques...

Il existe une Association des Rencontres poétiques internationales en Suisse romande. S'il s'agit d'une association romande membre d'une organisation internationale, elle pourrait suggérer à cette dernière une appellation en bon français : Rencontres internationales de poésie.

« Cette rencontre se prolongera par un repas *pris en commun* », disait une convocation romande de mai. Traduction littérale de l'allemand *gemeisames Abendessen*. Germanisme d'autant plus inutile que les repas qui suivent les réunions sont rarement pris individuellement...

(Défense du français, n° 331, juin 1993)